

Des fantômes révélés par associations. Modernité ?

Objets post-sujets.

Vestiges superposés, restes conjugués.

Aucun refuge pour nul sens – idée d'un regard porté sur l'idée d'une dénotation.

Nulle dénotation. Mémoire présentifiée.

Histoire d'un rapport.

Absence du sujet.

Comme le passé permet un surcroît, **un surplus de vie.**

L'interpellation

Tu es un objet de fiction.

On parle de toi, on te mate, on te sent. Tu es si sexy dans ton ordinaire, dans ton maillot de bain, en plage. *Ton toi*, à peine un *tu*, pas encore un *il* ou un *elle* – attends un peu, je t'en ai gardé *une bonne*.

Tu es un objet de fiction.

On te veut sans prénom sans nom tu es tout le monde et moi seul te possède. On te veut nu nue employé employée, on veut se servir de toi, tu es un moyen et je me sers de toi, je t'emploie. Je te désire – je te paie. Ma volonté ma force ma rente, je suis tout le monde, tous les voyeurs, moi c'est on – je suis une œuvre d'art, et tu es seul tu es seule devant le monde entier, devant moi.

Tu es un objet de fiction.

Tu sembles achevé achevée, parfait parfaite : le temps n'a plus de prise sur toi, le temps – cet entomologiste – t'a épinglé. Tu es devenu un motif, une structure dont nous admirons des formes qui sans nous, ne résonneraient que dans un vide.

Tu te crois invisible. On te croit mort – FK t'immortalise. Non pas en te représentant ou te racontant – mais en confrontant une idée figée de toi avec notre propre mémoire. Notre regard, en appropriant une fiction de toi, révèle pour nous un souvenir de nous. L'attirance que tu inspires réside ainsi dans notre imaginaire par un procès d'identification. Tu me rappelles **moi** dans telle circonstance. Mais pour qui te prends-tu ?

La représentation

Nous pourrions facilement penser que FK, superposant deux images ou en supprimant un morceau, sépare les objets de fiction de leur milieu. Il n'en est rien. La superposition tout comme la déchirure ici et là, amplifient le sentiment de surréction de l'ensemble objet/milieu, pris comme une totalité et un processus.

Comme s'ils se présentaient à nous comme des phasmes, l'artiste respecte profondément le camouflage des objets, comme une condition nécessaire à la possibilité de rencontrer leur apparence.

Par cette humilité à l'égard de ce dont nous parlons, FK, artiste, auteur et premier témoin du jaillissement de la fiction, nous incite à disposer de nous-mêmes en personnages de fiction.

Fiction et émotion

Une image a produit des larmes bras et mains levés, soie, tulle, mer ceinte de murs et fenêtres elles sont quatre, dansent grâce grâce une image a produit des larmes – raison ?

(1) Je sens et je ne mens pas.

(2) Je ne reconnais pas une sœur ni une mère, je sais que FK n'a pas volé une photographie perdue dans le fond d'un tiroir d'une maison familiale.

(3) Je sais aussi pertinemment que FK est un conteur. Que cette image soit vraie ou fausse, cela ne semble pas interférer dans la juste production de mon sentiment.

(4) Au reste, je pourrais me limiter à croire ce que je vois – *j'en ai vu d'autres*.

(5) Suis-je bien certain que je ne mens pas ? ou bien, suis-je certain que je ne feins pas d'être ému ?

(6) Si je feins, alors mon sentiment serait-il un produit de raison ? Sentiment imaginaire ? Une humeur construite ?

(7) Ça ne résout rien. Je redoute un nœud.

(8) Alex Neill, Colin Radford ne m'aident pas.

(9) Et puis si, je suis aidé. Je comprends : je suis ému par une représentation.

(10) Définition de la représentation : association *in fine* (*synthèse*).

Le fait est que je suis ému par une image de fiction, autrement dit : ma croyance dans la réalité ne me dispense pas d'être ému devant un produit imaginaire.

Fiction

Après la mer ou dans les cryptes.

Idéologie / le paysage mange ton corps ici et là / *Idéologie*

Inventait sans cesse de nouvelles couleurs, reconfigurant un reflet.

Tant de mers / déposeront encore leurs armes devant les bleus déserts béants...

Intermédiation & transivité

Nous nous glissons dans un intervalle qui sépare deux rives comme deux plans se faisant face, l'un accueillant nos expériences passées (ou la mémoire de nos expériences), et l'autre évoquant incessamment un point de vue qui nous rattache à notre présent vécu, senti. C'est un canal – je m'y balade en exote.

Réalité du mythe, substance de l'histoire.

Vérité du mot, substrat de l'image.

forme, forme

Temps espace trace

Espace trace temps

Trace temps espace

Percepts

Percepts

Percepts

matin nuit (image)

bar de village (image)

gouttes écrasées

route finie sans doute

empreintes de roues (image)

un visage (image ?)

pluie

pluie (image)

gouttes

gouttes

fougères (image)

corps noyé dans fougères humides

Repousser le sens – enfin

Une double touche.

Une excroissance négative, un préfixe privatif, un a-

Une griffure – abstraction ? (Invention d'une image)

Représentation labourée.

Y seras-tu *sensible* ?

Contre-image qui n'appelle pas de contenu, pas de projet.

Intuition seule – geste pictural.

Ouverture fermeture. **Comme retrouver un cinéma muet.**

Fabrice Magniez, Bazoche, 2 juillet 2024.

Fabrice Magniez

Directeur du syndicat d'appellation Touraine-Amboise (AOC).

Publications personnelles

La réalité

Texte de Fabrice Magniez, illustration de Jérémie Liron.

Éditions A/OVER, 2016.

Cinq Formes

Textes sur les travaux de Frédéric Khodja, Nicolas Tourte, Katia Bourdarel, Fabio Viscogliosi et Peggy

Viallat.

Éditions A/OVER, 2016.

Topologie

Fabrice Magniez/Philippe Agostini

2016.

FORMES

Texte de Fabrice Magniez, illustration de Philippe Agostini.

Bruno Guattari Éditions, 2021.

Ouvrages collectifs

PEAH, n°3, 2016, éditions Sometimes.

Dehors, Anthologie poétique pour l'association Action Froid, Éditions Janus, 2016.

Le Zaporogue XVII, 2016 : textes divers.

Le Tempestaire (2016) – n°1.

Exposition collective

Intervention dans le cadre de la 4 ième MAP / Manifestation d'art public organisé à Cerbère par shandynamiques, été 2015.

Collaborations récentes (texte)

Bye Bye Peanuts pour la Galerie Tator, Lyon – 2024

David Blasco pour la biennale de Saint-Flour – 2024

Collaboration avec Frédéric Khodja (texte)

Galerie Rue Antoine – 2015

Décider l'horizon – 2019

Icilà – Galerie Rue Antoine – 2024